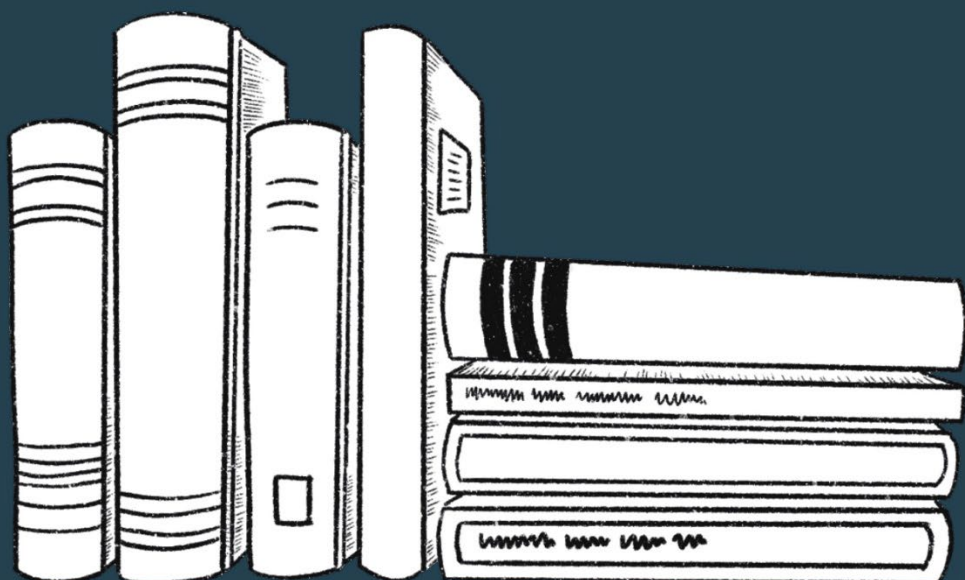


Conseil ontarien  
de la qualité de  
l'enseignement supérieur



**Améliorer l'accès et l'expérience des réfugiés de  
l'Ontario en matière d'éducation  
postsecondaire**  
Lena Balata, Natalie Pilla,  
Jackie Pichette et Sara Asalya

**Publié par le :**

## **Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur**

**88, Queens Quay Ouest, bureau 2500  
Toronto (Ontario)  
M5J 0B8**

**Téléphone : 416 212-3893**

**Télécopieur : 416 212-3899**

**Site Web : [www.heqco.ca](http://www.heqco.ca)**

**Courriel : [info@heqco.ca](mailto:info@heqco.ca)**

**Citer ce document comme suit :**

Balata, L., Pilla, N., Pichette, J., Asalya, S. (2023) *Améliorer l'accès et l'expérience des réfugiés de l'Ontario en matière d'éducation postsecondaire*. Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.



**Conseil ontarien  
de la qualité de  
l'enseignement supérieur**

Les opinions exprimées dans le présent document de recherche sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les vues ni les politiques officielles du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur ou d'autres organismes ou organisations ayant offert leur soutien, financier ou autre, dans le cadre de ce projet. © Imprimeur du Roi pour l'Ontario, 2023.

## Remerciements

Il n'aurait pas été possible de réaliser ce rapport sans l'aide des collègues de la Newcomer Students' Association, Elona Canellari et Sihwa Kim, qui en ont guidé l'élaboration, apporté leur expertise et facilité l'accès aux personnes interrogées.

Nous remercions également Octavia Andrade-Dixon et Samrawit Lemma, toutes deux membres du personnel du COQES, qui ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration de ce rapport.

# Table des matières

Liste des figures .....	4
Sommaire.....	5
Introduction.....	7
Contexte et analyse de la littérature .....	8
Accès des réfugiés aux EPS.....	10
Le rôle des EPS dans la réinstallation .....	11
Obstacles à l'accès à l'enseignement postsecondaire et à la réussite .....	12
Interventions existantes .....	15
Questions et méthodologie de recherche.....	16
Analyse de la littérature et des sources de données .....	17
Entretiens avec des informateurs clés .....	18
Constatations et discussion .....	19
Accès à des informations précises et opportunes sur les EPS en Ontario.....	20
Adaptation à la culture canadienne et aux attentes scolaires .....	21
Intégration scolaire .....	21
Intégration sociale.....	23
Préparation au travail .....	25
Conclusions et recommandations.....	26
Bibliographie .....	30
Annexes.....	37
Annexe 1.....	38

## Liste des figures

Figure 1 <i>Tranches de revenu d'emploi des réfugiés en Ontario</i> .....	12
---	----

## Sommaire

Alors que des crises climatiques et des conflits majeurs forcent des populations à fuir leur foyer à un rythme extraordinaire, le Canada doit s'attendre à poursuivre son rôle important de « leader mondial en matière de réinstallation de réfugiés » (HCR Canada, 2022b). La moitié des réfugiés accueillis au Canada s'installent en Ontario et, comme hôte, la province se doit de veiller à ce qu'ils aient droit à un emploi rémunéré et à l'éducation. De fait, les réfugiés qui suivent des études postsecondaires (EPS) en Ontario mènent une vie plus saine avec de meilleures possibilités d'emploi et des réseaux sociaux plus forts que ceux qui n'en suivent pas (Ferede, 2018; Ma et coll., 2022).

Malheureusement, à peine 20 % des réfugiés suivent des EPS après leur arrivée au Canada (Prokopenko, 2018), et les données révèlent que les réfugiés tendent à avoir de moins bons résultats sur le marché du travail que ceux qui arrivent par les voies économiques, et ce, notamment en raison d'un accès plus limité aux EPS (Kaida et coll., 2020). Les réfugiés arrivent après avoir fui le danger ou la persécution, sans avoir beaucoup d'informations sur les options d'EPS ou les soutiens financiers (Prokopenko, 2018; Bajwa et coll., 2017; Shankar et coll., 2016). Ils sont souvent des étudiants de première génération (c'est-à-dire qu'aucun de leurs parents n'a fréquenté le postsecondaire), leur éducation et leur carrière ont fréquemment été perturbées, et ils arrivent souvent sans documentation sur leurs acquis (Ferede, 2018; Prokopenko, 2018). À leur arrivée, les réfugiés se heurtent également à des difficultés pour accéder aux informations sur les options d'EPS – des difficultés parfois exacerbées par une faible maîtrise de la langue (Bajwa et coll., 2017; Ferede, 2018; Shakya et coll., 2012) et un traumatisme psychologique (Kaida et coll., 2020). Et lorsqu'ils accèdent aux EPS, ils tendent à obtenir leur diplôme avec une moyenne générale plus faible et à mettre plus de semestres à les terminer que les autres groupes (Bajwa et coll., 2017).

Constatant une lacune dans la recherche canadienne sur les étudiants réfugiés, la Newcomer Students' Association (Association) a contacté le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES) à l'automne 2021 au sujet d'un projet de recherche qualitative collaboratif. Ensemble, le COQES et l'Association ont cherché à relever les facteurs qui contribuent à la réussite des étudiants réfugiés. Nous avons interrogé 19 étudiants réfugiés et récents diplômés d'EPS de l'Ontario, recrutés par l'Association, qui ont décrit comment ils ont surmonté les difficultés d'accès et les facteurs qui ont contribué à leur persévérance. Le COQES a également analysé les données du recensement canadien pour comprendre le niveau d'études postsecondaires des réfugiés et leurs résultats sur le marché du travail, ce qui a permis de confirmer que les réfugiés qui obtiennent un diplôme d'EPS au Canada ont de meilleurs résultats sur le marché du travail que ceux qui n'en obtiennent pas.

Les personnes interrogées ont décrit les difficultés d'accès en soulignant que le personnel de soutien à l'établissement qu'elles ont rencontré donnait la priorité à l'emploi plutôt qu'aux EPS et ignorait les options et les mesures de soutien en matière d'EPS. Les personnes interrogées ont finalement trouvé un ami, un parent ou une personne de leur communauté qui pouvait les guider dans leurs démarches. Néanmoins, les obstacles initiaux qu'ils ont rencontrés au chapitre de l'information ont retardé leur entrée, leur donnant aussitôt le sentiment d'être en retard par rapport à leurs pairs. Ce sentiment de devoir rattraper le temps perdu s'est maintenu après leur inscription : les personnes interrogées ont rencontré des difficultés d'intégration scolaire et sociale, peinant à nouer des liens avec leurs pairs et à comprendre les attentes scolaires en Ontario. Les responsabilités concurrentes (dont le travail à temps partiel et les obligations familiales), les difficultés d'acquisition de la langue et les expériences de discrimination ont renforcé leur sentiment de retard et leur impression d'être à l'écart. Les personnes interrogées ont également estimé qu'elles étaient en retard par rapport à leurs pairs au niveau des compétences et des expériences, comme les activités parascolaires et les expériences professionnelles, qui les prépareraient à être des candidats compétitifs sur le marché du travail après l'obtention de leur diplôme.

La plupart des personnes interrogées ont éventuellement établi des réseaux sociaux et se sont accoutumées aux attentes en matière d'EPS en Ontario, souvent avec le soutien de mentors formels ou informels. Dans de nombreux cas, ces liens se sont établis tardivement dans le parcours des élèves en EPS. Les personnes interrogées ayant participé à des activités d'apprentissage intégré au travail (AIT) se sentaient plus compétitives dans leur recherche d'emploi, mais ceux qui n'y ont pas eu accès au cours de leur parcours en EPS se considéraient comme étant désavantagés.

Pour aider davantage de réfugiés à accéder aux EPS et à rattraper leurs pairs nationaux et internationaux, le COQES recommande au ministère des Collèges et Universités (MCU) et aux établissements d'enseignement postsecondaire de l'Ontario de collaborer pour :

- S'assurer que les informations sur les parcours d'études postsecondaires, les aides financières et les conditions d'admission soient facilement accessibles.
- Communiquer les mesures de soutien aux élèves réfugiés dès le début des EPS.
- Favoriser de nouvelles occasions d'établir des liens entre pairs et de faciliter l'accès à l'AIT.

Les recommandations intégrales se retrouvent à partir de la [page 23](#).

## Introduction

Chaque année, des millions de personnes dans le monde sont déplacées (HCR Canada, 2022b). En 2022, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés a annoncé qu'une étape marquante avait été franchie : pour la première fois dans l'histoire, 100 millions de personnes ont été contraintes de fuir les conflits, la violence, les violations des droits de la personne et la persécution, en particulier en raison de la guerre en Ukraine et d'autres conflits meurtriers. Cela représente 1 % de la population mondiale (HCR, 2022).

Depuis toujours, l'Ontario accueille le plus grand nombre de réfugiés (soit près de la moitié) qui arrivent au Canada (Statistique Canada, 2019). Si l'invitation à la réinstallation est importante, elle ne représente que le point de départ des obligations d'un pays d'accueil, qui implique de fournir des conditions de séjour acceptables comprenant le droit à l'éducation et à un emploi rémunéré (HCR Chypre, 2017). Reconnaissant que l'enseignement postsecondaire (EPS) est un lien essentiel entre l'apprentissage et la vie économique, le HCR a établi l'objectif « 15by30 » pour que 15 % des jeunes réfugiés accèdent aux EPS d'ici 2030 (HCR, n.d. HCR, 2019). En plus de favoriser l'amélioration des résultats sur le marché du travail (Anisef et coll., 2008), les EPS aident les réfugiés à garder espoir en leur avenir et à contribuer à leur nouvelle communauté de manière positive (Ferede, 2018).

En Ontario, malgré l'obligation légale de notre province de faciliter l'accès à l'éducation et sa volonté de soutenir des résultats sociaux et économiques forts, moins de 20 % des réfugiés accèdent aux EPS (Prokopenko, 2018). Les réfugiés se distinguent des autres groupes d'immigrants; ils ne sont pas sélectionnés pour immigrer en fonction de leurs compétences ou de leur expérience, ni admis parce qu'ils ont de la famille au Canada qui peut leur apporter un soutien financier (Prokopenko, 2018). Les parcours éducatifs des réfugiés sont souvent perturbés par les circonstances qui les obligent à fuir (Shakya et coll., 2012). Alors que les autres étudiants immigrants ont généralement quitté leur pays par choix et s'informent sur les options d'EPS tout au long de leurs études secondaires et par l'intermédiaire de réseaux sociaux établis, les réfugiés sont rarement en mesure de se renseigner sur les parcours éducatifs ou professionnels avant leur arrivée (Bajwa et coll., 2017; Shankar et coll., 2016).

Des sources de données telles que le recensement canadien et la Banque de données longitudinales sur les immigrants permettent de connaître les taux d'accès aux EPS et les résultats obtenus, mais elles ne montrent pas *pourquoi* les réfugiés accusent un retard par rapport à leurs pairs. Quelques études canadiennes donnent des renseignements instructifs, bien que limités. Nous nous appuyons sur deux d'entre elles en particulier :

l'une examine les aspirations éducatives des jeunes réfugiés (Shakya et coll., 2012); la seconde est une étude par étapes qui explore d'abord le rôle que jouent les obstacles informationnels dans l'accès aux EPS (Bajwa et. coll., 2017), puis considère comment un programme pilote peut aider à surmonter les obstacles et à soutenir les décisions éducatives des réfugiés au Canada (Bajwa et. coll., 2018). Les deux études soulignent les lacunes des données canadiennes en matière d'accès aux EPS et de réussite dans ce domaine.

À l'automne 2021, la Newcomer Students' Association (Association) s'est adressée au Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur (COQES), en faisant état du nombre toujours croissant de réfugiés qui arrivent en Ontario et de la carence en matière de recherche canadienne. L'Association est une organisation à but non lucratif qui soutient les nouveaux arrivants, les immigrants et les réfugiés qui fréquentent les établissements d'enseignement postsecondaire en Ontario. Le personnel de l'Association a proposé un projet visant à documenter les défis auxquels sont confrontés les étudiants et les diplômés réfugiés dans leur poursuite des EPS et à apporter un éclairage sur les facteurs qui contribuent à leur persévérance et à l'obtention de leur diplôme.

Ce rapport résume les conclusions des entretiens menés avec 19 étudiants et jeunes diplômés réfugiés de l'Ontario de niveau postsecondaire, et présente une revue de la littérature existante et une analyse des données du recensement canadien – un travail qui met en lumière un groupe d'étudiants souvent considéré comme « invisible » (Stevenson et Baker, 2018). Les participants recrutés par l'intermédiaire du réseau de l'Association ont tous eu accès aux EPS de l'Ontario; dans le cadre des entretiens avec ce groupe, nous nous sommes concentrés sur la persévérance et la réussite des étudiants et nous avons pu étudier les difficultés ayant pour effet d'allonger le délai d'obtention du diplôme ou d'achèvement du programme. Nous proposons des recommandations pour guider les politiques et les interventions pratiques des gouvernements et des établissements afin de soutenir cette population d'étudiants unique et souvent mal comprise.

## Contexte et analyse de la littérature

Selon la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés de 1951, un réfugié est :

Une personne qui, par crainte fondée d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, n'ayant pas de nationalité et se trouvant hors du pays dans lequel elle avait sa



résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de cette crainte, ne veut y retourner (HCR, 2011).

Il existe deux catégories principales de réfugiés au Canada : « réfugié au sens de la Convention » et « personne à protéger ». Les « réfugiés au sens de la Convention » ne peuvent pas retourner dans leur pays d'origine parce qu'ils craignent d'être persécutés du fait de leur race, de leur religion, de leurs opinions politiques, de leur nationalité ou de leur appartenance à certains groupes sociaux. Une « personne à protéger » est une personne qui ne peut pas retourner dans son pays d'origine en raison du risque de danger imminent, tel que la torture, la mort et les peines cruelles et inhabituelles (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2020).

En 2002, le Canada a adopté la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés*, ce qui a élargi les possibilités de parrainage de réfugiés pour des raisons humanitaires (Shakya et coll., 2012). De 2002 à 2010, les principaux pays d'origine des réfugiés qui se sont réinstallés au Canada étaient la Colombie, l'Afghanistan et l'Irak. En 2015, le gouvernement du Canada s'est engagé à accueillir des réfugiés syriens; entre 2016 et 2021, plus de 60 000 nouveaux réfugiés nés en Syrie sont arrivés, soit plus d'un quart des nouveaux réfugiés dans le pays. De 2016 à 2021, les autres pays d'origine les plus courants des nouveaux réfugiés étaient l'Iraq, l'Érythrée, l'Afghanistan et le Pakistan (Statistique Canada, 2022b). Au total, plus de 30 000 réfugiés se sont réinstallés au Canada en 2019 (HCR Canada, 2021).<sup>1</sup> Depuis lors, le gouvernement du Canada s'est engagé à accueillir jusqu'à 40 000 réfugiés d'Afghanistan, dont plus de 17 000 sont déjà arrivés (Gouvernement du Canada, 2022b). Après l'invasion russe de l'Ukraine en mars 2022, le Canada s'est engagé à soutenir « un nombre illimité » d'Ukrainiens fuyant la guerre grâce à un programme d'immigration spécial (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2022a).<sup>2</sup> L'Agence des services frontaliers du Canada a fait état de 91 222 Ukrainiens arrivés au Canada par voie terrestre ou aérienne entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 18 septembre 2022, mais ce nombre inclut les citoyens ukrainiens ainsi que les résidents permanents canadiens d'origine ukrainienne qui reviennent au pays (Gouvernement du Canada, 2022c).

---

<sup>1</sup> Quarante-trois pour cent venaient du Moyen-Orient, 42 % d'Afrique, 12 % d'Asie, 0,5 % des Amériques et 0,08 % d'Europe. Parmi les réfugiés réinstallés, 54 % étaient des hommes et 46 % des femmes (HCR Canada, 2021). Parmi ce groupe, 61 % étaient des adultes et 39 % des enfants. Au cours de la même période, 30 % des réfugiés réinstallés avaient été victimes de torture ou de violence, 29 % avaient des besoins spécifiques en matière de protection juridique ou physique, 18 % étaient des femmes risquant de subir des actes de violence, 10 % étaient des enfants en danger ou réunis avec leur famille, 7 % n'avaient pas d'autre solution que la réinstallation (par exemple, d'autres pays n'acceptaient pas leur demande d'asile) et 5 % avaient des besoins médicaux importants qui ne pouvaient pas être satisfaits dans leur pays d'origine (HCR Canada, 2021).

<sup>2</sup> Ce programme permet aux réfugiés ukrainiens de rester au Canada en tant que résidents temporaires pour une durée maximale de trois ans, avec un permis de travail ou un permis d'études ouvert pour cette période (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2022).

Les réfugiés peuvent venir au Canada par le biais de trois programmes d'établissement.<sup>3</sup> Le premier, le Programme des réfugiés parrainés par le gouvernement, permet aux réfugiés référés par le HCR ou d'autres partenaires d'entrer au Canada et de bénéficier d'une aide financière de la part du gouvernement canadien pendant une période pouvant aller jusqu'à un an. Le second programme, le Programme de parrainage privé de réfugiés, permet à des particuliers et à des groupes de Canadiens (par exemple, des groupes confessionnels) de parrainer ou de réinstaller des personnes qui répondent aux conditions requises pour obtenir le statut de réfugié. La troisième méthode d'entrée est le Programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas, qui offre une voie d'accès aux réfugiés les plus à risque dans leur pays d'origine; par exemple, cela peut s'appliquer aux femmes et aux filles qui sont victimes ou en danger de violence sexuelle, ou aux personnes qui ont survécu à des actes de torture et de violence. En 2019, 64 % des réfugiés sont arrivés au Canada dans le cadre de parrainages privés, 33 % par le biais du Programme des réfugiés parrainés par le gouvernement, et 3 % grâce au Programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas (HCR Canada, 2021).

De janvier à juin 2022, l'Ontario a accepté plus de 100 000 immigrants; les réfugiés représentaient près de 20 % de ce total (Thevenot et coll., 2022). Selon les prévisions, ces chiffres devraient continuer à augmenter au vu des engagements pris par le Canada pour réinstaller les réfugiés d'Afghanistan et d'Ukraine (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2022a, 2022b).

## Accès des réfugiés aux EPS

Les réfugiés arrivent en grande partie au Canada sans avoir fait d'études secondaires et ne maîtrisant que peu voire pas du tout l'anglais ou le français (Shakya et coll., 2012; HCR Canada, 2022a). L'UNICEF estime que les réfugiés en âge d'aller à l'école primaire sont cinq fois plus susceptibles de ne pas être scolarisés que les autres enfants, ce qui reflète en partie les difficultés rencontrées dans les zones touchées par les conflits (UNICEF, 2017). À l'échelle mondiale, pour l'année scolaire 2020-21, environ 68 % des réfugiés étaient inscrits au niveau primaire, mais le taux d'accès diminue de manière significative à mesure que les enfants vieillissent; 37 % des jeunes réfugiés suivent un enseignement secondaire et seulement 6 % un enseignement supérieur (HCR, 2022).

Environ 20 % des réfugiés (âgés de 25 à 54 ans au moment de leur arrivée) ont suivi une formation d'EPS au Canada après leur arrivée, ce qui est peu par rapport aux immigrants de la catégorie économique (42 %) et presque la même proportion que les immigrants de la catégorie familiale (c.-à-d. les conjoints, les enfants ou les grands-parents des

---

<sup>3</sup> Les demandeurs d'asile sont également inclus dans ces trois programmes d'établissement.

répondants au Canada à 21 %). Les réfugiés qui poursuivent des EPS ont aussi tendance à le faire après plus d'années au Canada que les immigrants des catégories économique et familiale (Prokopenko, 2018). Notre analyse des données du recensement de 2016 indique que les réfugiés sont plus susceptibles de ne pas avoir de certificat, de diplôme ou de grade que les immigrants et les personnes nées au Canada; 23 % des réfugiés n'avaient pas de certificat, de diplôme ou de grade, contre 11 % des immigrants et 10 % des personnes nées au Canada (Statistique Canada, 2017). Parmi les réfugiés, les femmes sont moins susceptibles de participer aux EPS au Canada que les hommes (Prokopenko, 2018).

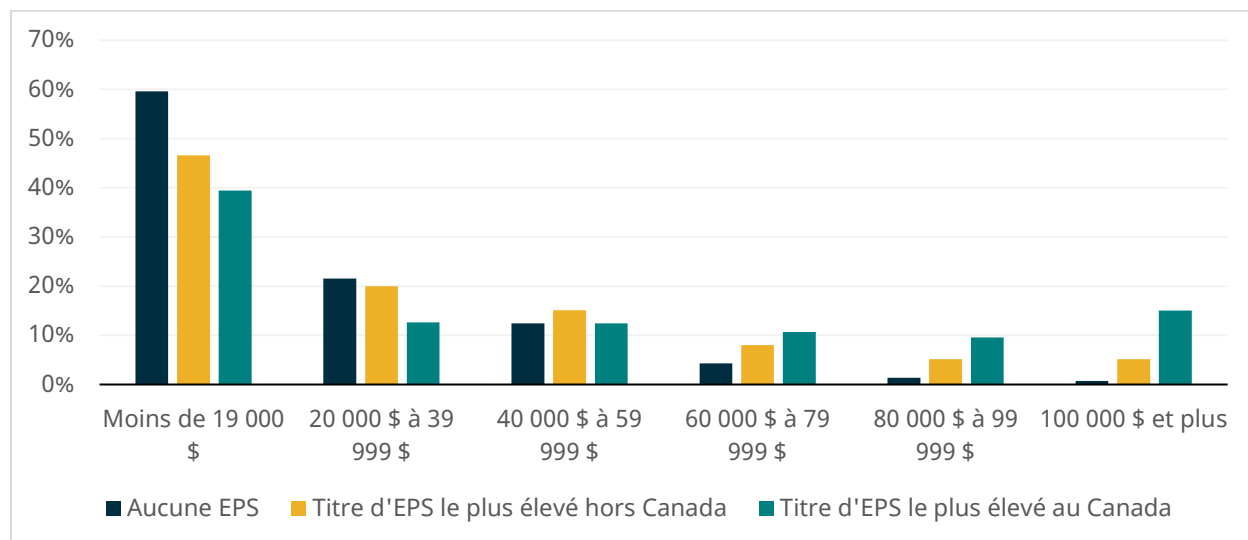
## Le rôle des EPS dans la réinstallation

La recherche canadienne actuelle nous enseigne que l'accès à l'enseignement postsecondaire améliore les résultats des nouveaux arrivants sur le marché du travail (Anisef et coll., 2008), notamment en augmentant les chances d'emploi et les revenus (Ferede, 2018; Prokopenko, 2018). Les réfugiés qui arrivent dans un pays ont généralement de moins bons résultats sur le marché du travail que ceux qui immigrent par la voie économique, ce qui s'explique par toute une série de facteurs, notamment les traumatismes et les perturbations au niveau de la carrière et de l'éducation (Kaida et coll., 2020).

La figure 1 illustre l'analyse des données de recensement du COQES : une proportion plus élevée de réfugiés en Ontario qui se trouvent dans les catégories de revenus les plus faibles n'ont pas fait d'EPS (ou ont fait leurs EPS les plus élevées) à l'extérieur du Canada. Inversement, une plus grande proportion de réfugiés appartenant aux catégories de revenu les plus élevées ont obtenu leur diplôme le plus élevé au Canada. De manière générale, les réfugiés qui obtiennent un diplôme d'EPS au Canada ont de meilleurs résultats sur le plan des revenus que ceux qui n'ont pas fait d'EPS ou qui ont fait des EPS à l'extérieur du Canada.

Figure 1

### Tranches de revenu d'emploi des réfugiés en Ontario



*Remarque :* Cette figure illustre qu'une proportion plus élevée de réfugiés en Ontario appartenant aux catégories de revenus les plus faibles n'ont pas fait d'EPS au Canada ou ont obtenu leur diplôme d'EPS le plus élevé à l'extérieur du Canada. Une plus grande proportion de réfugiés appartenant aux catégories de revenu les plus élevées ont obtenu leur diplôme d'EPS le plus élevé au Canada. La figure inclut les réfugiés qui n'étaient pas scolarisés et qui avaient un revenu d'emploi au moment du recensement.

On associe les diplômes postsecondaires à des modes de vie plus sains et à une meilleure intégration dans les pays d'accueil; il est également démontré que les EPS favorisent des résultats positifs en matière de santé mentale pour les réfugiés, dont beaucoup arrivent après avoir été exposés à des violences et des conflits prolongés, à des conditions de vie dangereuses, à la pauvreté et à une séparation familiale (Korntheuer et coll., 2018; Ma et coll., 2022; Ferede, 2018). Les réfugiés sont souvent associés de manière négative à des histoires de perte, de peur et de guerre, et les EPS peuvent contribuer à leur donner une nouvelle identité (comme celle d'« étudiant » ou d'« universitaire ») associée à l'espoir et aux possibilités (Ferede, 2018; Shakya et coll., 2012).

### Obstacles à l'accès à l'enseignement postsecondaire et à la réussite

Pour les chercheurs, les étudiants réfugiés dans l'enseignement postsecondaire constituent le « groupe invisible » (Stevenson et Baker, 2018, p. 51). Le secteur de l'éducation de l'Ontario ne recueille pas de données sur les élèves en lien avec leur statut avant leur migration ou leur statut d'immigrant (Anderson, 2020; Shakya et coll., 2012). Les données éducatives du secteur ont plutôt tendance à regrouper les étudiants réfugiés, qui ont droit au paiement des frais de scolarité réservés aux étudiants canadiens, avec d'autres catégories, comme les personnes « nées à l'étranger » ou « immigrantes »

(Shakya et coll., 2012). De ce fait, les réfugiés restent largement oubliés du point de vue des politiques et des établissements, ce qui ne fait que renforcer leur « invisibilité ».

De précédentes recherches du COQES montrent que le niveau d'éducation des parents est le facteur prédictif le plus fort de l'accès aux EPS en Ontario (Chatoor et coll., 2019). Il convient de noter que moins de 15 % des pères réfugiés sont titulaires d'un diplôme universitaire et que, dans certains pays, la participation des femmes aux EPS est largement découragée, ce qui se traduit par un accès très limité, voire inexistant, aux possibilités d'EPS pour les mères réfugiées (Anderson, 2020). Parmi les parents réfugiés titulaires d'un diplôme d'EPS, nombreux sont ceux qui connaissent une « déqualification »<sup>4</sup> de leurs titres, ce qui peut les contraindre à occuper des emplois précaires et à délaisser le soutien qu'ils apportent aux études de leurs enfants (Anderson, 2020). Même si les réfugiés arrivent dans un pays d'accueil avec les documents nécessaires, leurs connaissances antérieures doivent souvent être évaluées pour déterminer l'équivalence. Ce processus peut conduire à la perte de crédits ou de titres (Ferede, 2018).

L'un des obstacles les mieux documentés auxquels les groupes de réfugiés sont confrontés dans leur poursuite des EPS est le manque d'accès à des informations précises en temps voulu (Bajwa et coll., 2017; Ferede, 2018; Shakya et coll., 2012). Une étude portant sur des étudiants réfugiés a fait état de leur confusion quant à la manière de faire une demande d'admission aux EPS et aux critères qu'ils devaient remplir. Les étudiants dans cette étude avaient de la difficulté à faire la différence entre le secteur privé et le secteur public de l'éducation, ainsi qu'entre les collèges et les universités, et à comprendre les résultats de ces différents parcours sur le marché du travail. Ne sachant pas par où commencer leur recherche, les participants à l'étude ont recueilli des informations en s'appuyant sur des relations sociales limitées. Bien que certains étudiants aient trouvé ces conseils utiles, d'autres ont souligné que cela les rendait particulièrement vulnérables à la désinformation (Bajwa et coll., 2017).

Par ailleurs, il leur était difficile d'accéder aux informations sur les aides financières et les soutiens scolaires et sociaux et de les comprendre (Bajwa et coll., 2017). Les réfugiés arrivant en Ontario sont admissibles au paiement des frais de scolarité réservés aux étudiants canadiens et à une aide financière dans le cadre du Régime d'aide financière aux étudiantes et étudiants de l'Ontario (RAFEO) (MCU, 2022; Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2019). Malheureusement, cette information n'est souvent pas communiquée clairement aux réfugiés et n'est pas comprise par eux. Dans Bajwa et coll. (2017), on note que les étudiants réfugiés ont décrit se sentir perdus face au type d'aide

---

<sup>4</sup> La déqualification est définie comme « la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience professionnelle des immigrants » (Guo, 2009, p. 38).

financière disponible et à la manière d'y accéder. Les participants se sentaient frustrés, déçus et dépassés.

Pour tous les étudiants, la réussite est associée à leur intégration dans le tissu scolaire et social des EPS (Tinto, 1987). Cette intégration est particulièrement cruciale pour les étudiants internationaux, dont les réfugiés (McKee et coll., 2019). Un rapport des Nations Unies de 2013 explique : un étudiant migrant qui se sent désorienté ou mal accueilli aura probablement des difficultés à apprendre et sera plus vulnérable aux risques au sein de sa nouvelle communauté (p. 69). L'un des obstacles importants à l'intégration est la maîtrise de la langue – les réfugiés et leur famille risquent davantage d'avoir des capacités limitées ou inexistantes en ce qui a trait aux langues officielles par rapport à d'autres groupes d'immigrants, ce qui complique l'accès aux informations sur les EPS (Anderson, 2020; Bajwa et coll., 2017; Shayka et coll., 2012; Stevenson et Baker, 2018). Les jeunes réfugiés interrogés dans le cadre d'une étude réalisée en 2012 ont indiqué qu'ils avaient du mal à comprendre les concepts enseignés au secondaire et qu'ils hésitaient à demander des éclaircissements aux enseignants ou à interagir avec leurs pairs en raison de la difficulté à maîtriser la langue anglaise et le jargon scolaire. Les participants ont donc pris du retard dans leurs études (Shayka et coll., 2012). Les réfugiés qui accèdent à l'enseignement postsecondaire tendent à obtenir un diplôme avec une moyenne générale inférieure et à mettre plus de semestres pour terminer leurs études que les anglophones natifs (Bajwa et coll., 2017). Les réfugiés qui suivent des EPS peuvent également se voir confier des responsabilités familiales – en tant que principaux pourvoyeurs, interprètes et aidants – lesquelles peuvent être en concurrence avec leurs priorités scolaires (Arar, 2021).

Les traumatismes et le manque de soutien pour les surmonter sont des obstacles importants à la réussite des EPS. Non seulement les élèves réfugiés sont confrontés à des souvenirs traumatisants, mais ils peuvent aussi rencontrer des pairs ou des enseignants dans les EPS qui manquent de connaissances ou de compréhension pour interpréter avec précision leur comportement ou leurs besoins, ce qui peut exacerber les expériences traumatiques passées (Korntheuer et coll., 2018). Les étudiants réfugiés sont souvent victimes de discrimination et d'exclusion sociale liées à leur statut d'immigrant, leur race, leur culture, leur religion et/ou leur accent (Korntheuer et coll., 2018; McKee et coll., 2019; Shaky et coll., 2012). La discrimination que subissent les élèves réfugiés dans les contextes scolaires peut avoir des conséquences négatives à long terme sur leur santé mentale et leur bien-être (Korntheuer et coll., 2018). Le projet pilote de Bajwa et coll. (2018) a permis d'illustrer les résultats positifs potentiels de la création d'espaces sûrs permettant aux étudiants de discuter des questions de racisme et de discrimination, notamment en partageant leurs expériences personnelles, leurs réactions et leurs stratégies).

## Interventions existantes

En réponse à ces obstacles, certains établissements d'EPS ont mis en place des programmes sur mesure pour favoriser l'accès et la réussite des étudiants réfugiés. À titre d'exemple, mentionnons la bourse d'études pour étudiants réfugiés afghans de l'Université Western,<sup>5</sup> qui couvre les frais de scolarité, les coûts et les frais de subsistance des réfugiés venant d'Afghanistan; le programme de cheminement des réfugiés Refugee Pathway de l'Université de Toronto à Mississauga, qui aide les étudiants ne disposant pas de documents officiels à accéder à l'université (Université de Toronto Mississauga, n.d.); et le programme de boursiers Sanctuary Scholars de l'Université York,<sup>6</sup> né d'un partenariat avec le Refugee Centre FCJ, simplifie le processus de demande pour les étudiants réfugiés et fournit des soutiens spécialisés (Maric, 2018; Wiens, 2018). Bien qu'exemplaires, ces programmes ne soutiennent qu'un nombre relativement restreint d'étudiants – généralement entre cinq et quinze par programme.

Notamment, l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC), une organisation canadienne à but non lucratif dont l'objectif est d'améliorer les perspectives éducatives et économiques des jeunes, gère le Programme d'étudiantes et d'étudiants réfugiés. Le Programme d'étudiantes et d'étudiants réfugiés fait le lien entre les réfugiés ayant besoin d'être réinstallés et les occasions d'EPS grâce au financement du gouvernement fédéral et des établissements postsecondaires canadiens – plus de 80 établissements, dont 19 universités et 11 collèges de l'Ontario,<sup>7</sup> y ont participé (Ghosh et coll., 2019; Peterson, 2012; Wong et Yohani, 2016). Lancé en 1978, ce programme soutient aujourd'hui plus de 150 réfugiés par an en couvrant les frais de scolarité de la première année d'études, alors que les établissements d'accueil prennent en charge la nourriture et l'hébergement (EUMC, 2021). L'établissement est ensuite responsable financièrement de la prise en charge des frais de scolarité et des manuels scolaires (Wong et Yohani, 2016). Malgré son succès – le programme affiche un taux de réussite de 97 % (EUMC, 2021) – le Programme d'étudiantes et d'étudiants réfugiés n'est accessible qu'aux réfugiés âgés de 18 à 25 ans se trouvant dans des pays d'asile à l'extérieur du Canada au moment de la demande

---

<sup>5</sup> Voir le bureau du registraire de l'Université Western Ontario, « [Afghan Student Refugee Scholarship](#) ».

<sup>6</sup> Voir *The Charlatan*, « [Precarious status youth pursue degrees at York U.](#) » Peu d'informations sont accessibles au public sur le programme des boursiers Sanctuary Scholars. L'Université York donne un [aperçu du programme](#) sur une page Web qui décrit les différentes bourses d'études et les possibilités de soutien financier offert aux donateurs.

<sup>7</sup> Voici les établissements participants en Ontario : Université Algoma, Collège Algonquin, Université Brock, Université Carleton, Collège Centennial, Collège La Cité, Collège Conestoga, Collège Confederation, Collège Georgian, Collège Humber, Université Lakehead, Université Laurentienne, Université McMaster, Université Nipissing, Université Ontario Tech, Université Queen's, Collège Sault, Collège Seneca, Collège Sheridan, Université Ryerson (maintenant Université métropolitaine de Toronto), Université Trent, Université de Guelph, Université d'Ottawa, Université de Toronto, Université de Waterloo, Université de Windsor, Université Western, Université Wilfrid Laurier, Université York (EUMC, 2019).

(EUMC, 2022). Les participants doivent également faire preuve de solides compétences linguistiques en anglais ou en français, avoir terminé leurs études secondaires et détenir des documents attestant de leurs résultats scolaires antérieurs (McKee et coll., 2019).

Deux initiatives récentes ont été mises en place pour aider tout particulièrement les réfugiés ukrainiens. En mai 2022, Collèges et instituts Canada (CICan) a annoncé l'octroi de plus de 150 bourses à des étudiants ukrainiens afin de réduire la pression financière; 14 collèges de l'Ontario<sup>8</sup> se sont engagés à apporter leur soutien en renonçant aux frais de scolarité pendant au moins un an. Le gouvernement de l'Ontario (par l'intermédiaire de MCU) prévoit également d'accorder 1,9 million de dollars en 2022-23 pour créer la bourse d'études de solidarité Ontario-Ukraine (Cabinet du premier ministre, 2022). La gestion des concours et l'attribution des bourses aux étudiants inscrits sont assurées par les établissements sur la base du mérite et des besoins financiers. Cela est particulièrement important puisque les Ukrainiens qui fuient la guerre et entrent au Canada le font avec des visas de résident temporaire de trois ans – cette politique accélérera l'entrée, mais signifiera, contrairement aux autres réfugiés, que ce groupe ne sera pas admissible au RAFEO.

Un programme éducatif au niveau primaire et secondaire mérite également d'être mentionné : l'initiative des travailleuses et des travailleurs de l'établissement dans les écoles (TEE). L'initiative des TEE offre aux familles et aux étudiants nouveaux arrivants une aide spécialisée pour s'orienter dans le système éducatif et dans la communauté générale en Ontario. Dans les communautés de l'Ontario, des TEE spécialisés dans les écoles primaires et secondaires aident les élèves à accéder à des ressources, des services et des conseils adaptés à leurs besoins et à leurs expériences en tant que réfugiés. Les ateliers des TEE et les activités de groupe permettent également d'initier les étudiants réfugiés et leur famille aux normes culturelles et de leur présenter de l'information sur certains sujets comme le logement et les droits des locataires, l'alimentation saine et le bénévolat (LUSO, 2020; Culture Link, n.d.; Immigrant Services Guelph-Wellington, 2023).

## Questions et méthodologie de recherche

Le présent rapport explore les expériences des étudiants réfugiés et des diplômés récents dans les EPS de l'Ontario et présente des données probantes sur l'accès et la réussite. Nos principales questions de recherche étaient les suivantes :

---

<sup>8</sup> Les 14 collèges de l'Ontario sont les suivants : Collège Algonquin, Collège Canadore, Collège Centennial, Collège Durham, Collège Fanshawe, Collège Fleming, Collège Georgian, Collège Humber, Collège Lambton, Collège Loyaliste, Collège Niagara, Collège Seneca, Collège Sheridan et Collège St-Lawrence (Collèges et Instituts Canada, 2022).



- Comment les élèves réfugiés surmontent-ils les obstacles à l'accès aux EPS et à leur réussite?
- Quels sont les facteurs – y compris les politiques provinciales et institutionnelles – qui contribuent à l'accès et à la persévérance des étudiants réfugiés dans les EPS?

Pour répondre à ces questions, nous avons analysé la littérature et les sources de données existantes et mené des entretiens avec des informateurs clés.

## Analyse de la littérature et des sources de données

Le COQES et l'Association ont tous deux contribué à l'analyse de la littérature, qui a servi de base à l'élaboration de notre guide d'entretien et de nos questions de recherche. Le COQES a également consulté les microdonnées de Statistique Canada tirées du recensement de 2016. Le recensement est l'une des rares sources de données qui permettent d'obtenir des informations précises sur les diplômés postsecondaires des réfugiés et sur leur situation sur le marché du travail.

À partir des données du recensement,<sup>9</sup> nous avons regroupé les adultes en âge de travailler (âgés de 25 à 64 ans) vivant en Ontario et ne fréquentant pas l'école<sup>10</sup> en trois catégories : les personnes nées au Canada (à l'exclusion de celles ayant le statut d'autochtone),<sup>11</sup> les immigrants (à l'exclusion des réfugiés) et les réfugiés. La catégorie des immigrants comprend les personnes qui ont déjà été immigrants reçus ou résidents permanents. La catégorie des réfugiés comprend les personnes dont la demande d'asile a été acceptée et qui ont obtenu le statut d'immigrant reçu ou de résident permanent. Le COQES a établi des statistiques descriptives à partir de ces regroupements. Nous avons pondéré tous les résultats pour qu'ils soient représentatifs de la population générale en utilisant les procédures de pondération du recensement et la méthode bootstrap (autoamorçage) décrites dans le Guide de l'utilisateur de Statistique Canada.

---

<sup>9</sup> Les données de recensement que nous avons utilisées ne comprennent que la population des ménages privés. Cela signifie que les citoyens canadiens vivant temporairement dans d'autres pays, les membres à temps plein des Forces armées canadiennes en poste à l'étranger, les personnes vivant dans des logements collectifs institutionnels tels que les hôpitaux, les maisons de retraite et les pénitenciers, et les personnes vivant dans des logements collectifs non institutionnels, tels que les camps de travail, les hôtels et les motels, ne sont pas inclus dans les proportions déclarées.

<sup>10</sup> L'OCDE et Statistique Canada définissent la population en âge de travailler comme étant les personnes âgées de 15 à 64 ans qui produisent la plupart des biens et services (Données de l'OCDE, 2022; Statistique Canada, 2022a). Mais comme notre projet est axé sur les EPS, nous avons augmenté la limite inférieure de cette fourchette à 25 ans, car il s'agit de l'âge moyen d'obtention d'un diplôme d'études postsecondaires en Ontario (Statistique Canada, 2020).

<sup>11</sup> Les autochtones n'ont pas été inclus dans la catégorie « nés au Canada », car l'écart de réussite scolaire entre les autochtones et les non-autochtones est bien documenté (Emploi et développement social Canada, 2021).

## Entretiens avec des informateurs clés

Avec le soutien de l'Association, le COQES a mené 19 entretiens visant à étayer ce projet exploratoire. Pour y participer, la personne interrogée devait être un étudiant ou un jeune diplômé des EPS qui :

- est arrivé au Canada en tant que réfugié au cours des 10 dernières années (pendant ou après l'année 2012);
- est un réfugié au sens de la Convention, une personne protégée ou un résident permanent; et
- est actuellement inscrit à un programme d'études postsecondaires d'au moins un an en vue de l'obtention d'un grade ou d'un diplôme en Ontario, OU a terminé un programme d'études postsecondaires (d'au moins un an) en Ontario au cours des trois dernières années.<sup>12</sup>

Nos questions de recherche se concentrent sur l'accès aux EPS, la persévérance, la réussite et les résultats après l'obtention du diplôme, plutôt que sur les défis insurmontables qui empêchent l'accès aux EPS. Notre étude se limite donc aux personnes qui sont actuellement inscrites aux EPS en Ontario et/ou qui ont récemment obtenu un diplôme d'un programme d'EPS en Ontario (c'est-à-dire que nous n'avons pas interrogé les réfugiés qui ont abandonné leur programme ou qui n'ont pas pu accéder aux EPS). Le personnel de l'Association a recruté des participants en diffusant le projet et les critères de participation sur son site Web et ses canaux de médias sociaux. L'Association a également invité par courriel certaines personnes faisant partie de son réseau et répondant aux critères d'inclusion.

Le COQES a demandé aux étudiants ou aux diplômés intéressés de remplir un bref formulaire en ligne, que nous avons utilisé pour confirmer qu'ils répondaient aux critères de l'étude, pour s'assurer que les participants savaient à quoi s'attendre, pour obtenir leur consentement en vue de leur participation et pour recueillir des informations générales utiles, comme le fait de savoir s'ils étudiaient ou travaillaient actuellement et s'ils avaient suivi un programme d'études supérieures ou universitaires. Après avoir rempli le formulaire, les participants admissibles ont utilisé une plateforme de programmation pour choisir le moment de l'entretien.

Le COQES et l'Association ont collaboré à l'élaboration d'un guide d'entretien semi-structuré; nous avons élaboré des questions d'entretien pour explorer les thèmes liés aux

---

<sup>12</sup> Notre définition de « diplômé récent » est conforme à celle utilisée dans le secteur, notamment celle utilisée dans l'Enquête nationale auprès des diplômés (2007, 2013, 2018), le Programme de stages de l'Ontario (2021) et l'Enquête auprès des diplômés universitaires de l'Ontario (2015, 2018, 2019), qui définissent les « diplômés récents » comme ayant obtenu leur titre de compétences d'EPS au cours des deux ou trois dernières années.

questions de recherche. Le guide complet se trouve à l'Annexe 1. Le COQES a fourni des questions aux participants à l'avance et a animé les entretiens, qui se sont déroulés sur Zoom en anglais, avec la possibilité d'utiliser un sous-titrage codé. Nous avons offert aux participants une carte-cadeau de 25 \$ en guise de remerciement pour le temps qu'ils nous ont consacré.

Parmi les 19 personnes interrogées, on retrouve une proportion à peu près égale de participants s'identifiant comme des hommes et des femmes, d'étudiants au moment de l'entretien et de personnes récemment diplômées, ainsi que de personnes ayant suivi des programmes d'enseignement supérieur et des programmes d'études universitaires. La plupart des personnes interrogées ont indiqué dans le formulaire en ligne qu'elles avaient fait appel au RAFEO pour les aider à financer leurs études en Ontario. La plupart d'entre elles ont également indiqué qu'elles étaient titulaires d'un certificat, d'un grade ou d'un diplôme postsecondaire obtenu à l'extérieur du Canada. Au terme des entretiens, le COQES a élaboré un cadre de codage et analysé les notes d'entretien dans NVivo. Nous avons utilisé une méthode comparative pour identifier les thèmes communs et établir des liens entre les entretiens et notre analyse de la littérature et des données accessibles au public.

## Constatations et discussion

Les personnes que nous avons interrogées semblaient posséder un solide capital social et culturel – des relations de confiance qui les ont aidées à naviguer dans les systèmes canadiens, ainsi que des compétences en anglais – ce qui, nous le savons, peut aider les réfugiés à surmonter les obstacles à l'accès aux EPS (Morrice, 2013; Poteyeva, 2018). Toutes les personnes interrogées se sont également décrites comme étant très motivées à poursuivre des EPS; pour certaines, il s'agissait d'une passion pour une matière ou d'un désir d'acquérir des qualifications pour un domaine professionnel. D'autres considéraient l'éducation de manière plus générale comme un moyen de contribuer à la société canadienne et d'avoir une vie meilleure.

Nous avons constaté que les personnes interrogées avaient été confrontées à une série de facteurs influençant leur poursuite des EPS. De manière générale, les réfugiés avec qui nous nous sommes entretenus ont décrit un besoin constant de rattraper leurs pairs (étudiants nationaux et internationaux). Plus précisément, ils ont dit devoir rattraper le niveau de connaissance de leurs pairs en ce qui concerne les possibilités d'EPS en Ontario et les conditions d'admission, la compréhension de la culture canadienne et des attentes en matière d'études, ainsi que les compétences et les expériences (telles que les activités parascolaires et le travail) qui les prépareraient à être des candidats concurrentiels pour un emploi. Les personnes interrogées ont également fait état de soutiens institutionnels

et d'interventions gouvernementales qui pourraient aider d'autres étudiants réfugiés à rattraper le temps perdu.

## Accès à des informations précises et opportunes sur les EPS en Ontario

Les personnes que nous avons interrogées ont eu de la difficulté à obtenir des informations sur les options d'EPS en Ontario, ce qui a ralenti leur trajectoire. Les personnes interrogées nous ont indiqué que le manque d'informations officielles accessibles les avait amenées à consulter des sources d'information non officielles, comme le reflète une étude menée à Toronto (Bajwa et coll., 2017). Les personnes interrogées ont dit avoir eu de la « chance » de trouver ou de connaître quelqu'un qui pouvait les aider à s'orienter dans le système. Même pour les plus chanceux, ces difficultés initiales d'accès à l'information ont retardé leur entrée aux EPS, créant un fort sentiment de retard par rapport à leurs pairs. Une personne interrogée a déclaré envier un frère ou une sœur plus jeune ayant fréquenté l'école secondaire en Ontario et ayant obtenu des informations utiles sur les EPS, y compris des informations sur les matières de base : « Je ne connaissais rien à la sociologie, à la psychologie, à la philosophie, et je n'avais donc pas une idée précise des options qui s'offraient à moi. »

Les personnes interrogées ont déclaré s'être d'abord préoccupées de trouver des occasions d'emploi plutôt que de poursuivre des EPS, en partie parce que les organismes d'aide à l'établissement leur ont conseillé d'orienter leur temps et leur énergie dans ce sens. L'une des personnes interrogées a indiqué que l'aide qu'elle recevait d'une agence d'aide à l'établissement était orientée de manière disproportionnée vers des possibilités économiques à court terme : « Oui, nous pouvons travailler et survivre, mais qu'en est-il de nos rêves? Nous avons besoin d'indications sur la manière de poser notre candidature auprès d'universités et de collèges. La plupart de ces agences se concentrent sur l'emploi. » Une autre personne interrogée a noté que le personnel de soutien à l'établissement ne connaissait pas suffisamment les programmes de transition disponibles.<sup>13</sup> Plusieurs établissements de l'Ontario ont conçu des programmes visant à favoriser l'accès aux EPS pour les réfugiés, mais ceux qui en ignorent tout simplement l'existence n'y auront tout simplement pas accès.

Les personnes interrogées ont également décrit les obstacles à l'accès aux informations sur l'aide financière. S'exprimant à la fois en son nom et en celui d'un autre membre de la famille, une personne interrogée a expliqué ce qui suit :

---

<sup>13</sup> Ces programmes sont conçus pour combler les lacunes entre les études antérieures d'un étudiant potentiel et les connaissances et compétences dont il a besoin pour réussir dans un programme collégial ou universitaire de l'Ontario.

Personne ne nous a parlé du RAFEO. Nous l'avons appris par des amis, mais il nous a fallu deux ou trois ans pour connaître les ressources telles que le RAFEO et les bourses. Nous n'avons pas fait de demande d'admission au collège ou à l'université parce que nous pensions que c'était trop cher.

Alors que cette personne interrogée a finalement eu accès au RAFEO, ce qui lui a permis de financer ses EPS, d'autres ont contracté des prêts non gouvernementaux pour couvrir les coûts. Une personne interrogée qui a obtenu un prêt à taux d'intérêt élevé a déclaré qu'elle n'avait pas reçu de conseils ou de soutien adéquats en choisissant son programme. Ce « rattrapage » a été tant financier que lié au programme : ces personnes ont regretté d'avoir choisi « au hasard » un programme offrant peu de perspectives de carrière, ce qui les a conduites à s'endetter lourdement, en disant qu'elles avaient appris trop tard que les établissements pouvaient fournir des conseils gratuits pour aider les futurs étudiants à choisir la bonne voie.

À l'instar de recherches antérieures (Bajwa et coll., 2017; Kingston et Karakas, 2022; Shakya et coll., 2012; Stevenson et Baker, 2018), nous avons constaté que les personnes interrogées auraient bénéficié de recevoir plus tôt et par des canaux plus officiels de l'information plus facilement accessibles sur les parcours et les soutiens éducatifs. En orientant les réfugiés uniquement vers le marché du travail, plutôt qu'en leur fournissant des informations sur les possibilités d'EPS, on les destine, à long terme, à des emplois moins bien rémunérés et moins qualifiés.

## Adaptation à la culture canadienne et aux attentes scolaires

Une fois inscrites, les personnes interrogées ont éprouvé des difficultés à s'intégrer dans le tissu scolaire et social de leur communauté universitaire. Elles ont souligné les difficultés à nouer des liens avec leurs pairs et à comprendre les attentes scolaires de l'Ontario. Les responsabilités concurrentes, les difficultés d'acquisition de la langue et la discrimination ont complexifié les deux aspects de l'intégration, ajoutant au sentiment d'être à la traîne et à l'écart. Les sentiments d'isolement et de retard ont pesé sur la santé mentale et le bien-être des personnes interrogées, aggravant les tensions qu'elles avaient subies avant et pendant leur établissement.

## Intégration scolaire

Les personnes interrogées ont souligné l'intensité des études suivies et le fait que le nombre de tâches à accomplir était au départ écrasant. Pour d'autres, les difficultés étaient liées à la nature des sujets et des tâches à accomplir. Plusieurs personnes interrogées se souviennent d'avoir été initialement déconcertées par les tâches qui leur demandaient de partager leurs propres opinions ou interprétations (ou ce que l'une

d'entre elles a appelé « l'écriture expressive ») – chose qu'on ne leur avait jamais demandé de faire auparavant.

Les difficultés liées à la maîtrise de la langue ont accentué leurs difficultés à s'adapter aux attentes scolaires. Même les personnes interrogées qui estimaient avoir une bonne maîtrise de l'anglais ont déclaré qu'elles ne se sentaient pas préparées à « l'anglais du monde scolaire » utilisé dans le cadre de leurs cours. Les exemples cités par les personnes interrogées reflètent ceux évoqués dans la littérature (Anderson, 2020; Ghadban, 2018), notamment la difficulté à participer aux discussions en classe, à produire des travaux théoriques et à comprendre les attentes du cours. Une personne interrogée a mentionné avoir passé deux heures sur une tâche qu'elle aurait pu accomplir en 15 minutes si elle avait eu une meilleure maîtrise de la langue; une autre personne interrogée s'est souvenue de sa confusion concernant le type de travaux à effectuer :

Un professeur nous avait demandé de rédiger un texte critique et un autre de préparer un travail de recherche informatif. Je ne savais pas ce que ces termes signifiaient. J'allais sur Google pour les comprendre parce que je n'avais pas le courage de demander aux professeurs de quoi il s'agissait.

Par ailleurs, les personnes interrogées ne savaient pas où trouver du soutien scolaire ou avaient des difficultés à en trouver. Les participants ont mentionné que les systèmes de soutien n'étaient pas largement publicisés, créant ainsi de la confusion et de la frustration. D'autres ont noté que des conflits d'horaires les empêchaient d'accéder au soutien; un participant a expliqué que les heures d'ouverture du centre de rédaction n'étaient pas compatibles avec son horaire de cours. Bien que ces personnes aient fini par avoir accès au centre, l'expérience les a laissées frustrées et stressées. Cette frustration a été amplifiée lorsque les étudiants ont constaté que le soutien qu'ils recevaient n'était pas adapté à leurs besoins. Un participant a également été victime de discrimination lorsqu'il a cherché du soutien, faisant écho à une conclusion d'une étude précédente selon laquelle les enseignants et les administrateurs des écoles secondaires peuvent avoir des stéréotypes négatifs ayant un impact sur les expériences scolaires des réfugiés (Shakya et coll., 2012).

Les défis scolaires étaient souvent amplifiés en raison de responsabilités concurrentes. Un participant a décrit la difficulté de concilier le double rôle d'étudiant et de traducteur alors qu'un membre de sa famille luttait contre un cancer :

Je suis arrivé dans une famille nombreuse – parents, frères et sœurs, et grands-parents. J'étais le seul à parler anglais. Dès le premier jour, j'ai été chargé de tout ce qui concernait la traduction. Le défi était de taille – si j'avais un cours à 14 heures et que ma mère avait un rendez-vous chez le médecin [à la même heure], je me devais de l'accompagner. Il n'y a pas de service de traduction dans les soins de

santé, sauf si vous payez quelqu'un. Je devais alors quitter l'école pour être avec ma mère. J'ai manqué tellement de cours. Ce fut un véritable défi, surtout la première année.

Les personnes interrogées ont également dû rattraper leur retard financier, ce qui les a amenées à prendre un travail à temps partiel ou à temps plein. Souvent, le travail interférait avec les études, parfois en raison de conflits d'horaire directs. Dans d'autres cas, le travail à temps partiel était une distraction générale des études, entraînant un manque de sommeil et empêchant la participation à des activités parascolaires. L'une des personnes interrogées s'est exprimée à ce sujet : « Travailler à temps plein était tout simplement insensé. Je ne voulais pas manquer l'expérience [du campus], mais je devais travailler. Le plus difficile a été de trouver un équilibre entre le travail et les études. » Une autre personne interrogée, qui travaillait à temps partiel dans la construction, a expliqué le stress lié au travail dans ce secteur : « Vous pouvez être appelé à tout moment, n'importe quand. J'étudie pendant la nuit et le matin. Je suis tellement fatigué. »

Nous avons également entendu des témoignages positifs sur le soutien apporté par les établissements, par exemple dans le cadre d'ateliers de rédaction. L'une des personnes interrogées a décrit le soutien personnalisé comme étant particulièrement bénéfique, avec des professeurs ou des membres du personnel qui ont fait en sorte qu'elle se sente vue : « Une professeure a reconnu les différences entre les étudiants de la classe, les étudiants internationaux et les étudiants nationaux, ce qui m'a fait dire "Dieu merci, elle comprend". » Un autre a fait l'éloge d'un ami et d'un professeur qui l'ont aidé à trouver un soutien financier : « Je suis reconnaissant envers des personnes comme elle qui aident à repérer les étudiants qui pourraient bénéficier de bourses. »

## Intégration sociale

Malgré la volonté de nouer des amitiés et de rattraper le temps perdu dans leurs nouvelles communautés d'EPS, les personnes interrogées ont déclaré se sentir trop préoccupées pour le faire. Lorsqu'elles ont réalisé qu'elles étaient en retard par rapport à leurs pairs sur le plan scolaire, plutôt que de passer du temps à nouer des amitiés, elles ont éprouvé le besoin de monter un portfolio. Selon l'une des personnes interrogées :

Au début, j'avais du mal à me faire des amis parce que j'étais tellement concentré sur mes études et mes activités parascolaires... Je voyais des étudiants se rencontrer pour étudier et je me disais : « Je ne peux pas me joindre à vous, je dois travailler ». J'avais l'impression de passer à côté de la dimension communautaire de la vie étudiante.

Lorsqu'elles avaient le temps de socialiser, les personnes interrogées ont fait part de leurs difficultés à nouer des liens avec leurs pairs, ce qu'elles attribuent souvent à la maîtrise de

la langue. Une personne interrogée a indiqué qu'elle avait de la difficulté à comprendre l'argot utilisé par les étudiants dans leurs conversations, ce qui l'empêchait d'établir des liens. D'autres personnes interrogées ont été victimes de discrimination, estimant qu'elles étaient perçues comme différentes ou étrangères. L'une des personnes interrogées a décrit les conséquences de cette situation, faisant état de sentiments de peur et d'anxiété lors des rencontres dans sa résidence. La personne interrogée s'est sentie contrainte à faire preuve d'introversion : « Je suis noir, musulman et réfugié – cela a été un fardeau pour moi. »

Les expériences de discrimination ou le fait d'être mal compris par les pairs et les professeurs canadiens peuvent aggraver le traumatisme que de nombreux réfugiés ont vécu avant d'entrer à l'école (Korntheuer et coll., 2018; McKee et coll., 2019; Shakya et coll., 2012). Les personnes interrogées considèrent que le soutien à la santé mentale est essentiel. De nombreux étudiants réfugiés ont besoin d'aide pour faire face aux défis quotidiens qu'ils rencontrent lorsqu'ils commencent une nouvelle vie. Sans soutien adéquat, tel que des conseils adaptés à leur culture, les étudiants réfugiés avec lesquels nous sommes entretenus ont eu du mal à sortir de leur isolement, en particulier au début de leur expérience aux EPS.

Les personnes interrogées ont indiqué que les relations avec les pairs les avaient aidées à commencer à se sentir membres de leur communauté du monde scolaire; elles ont notamment souligné l'importance du mentorat formel et informel. En plus de fournir un soutien social et émotionnel, il est largement reconnu que le mentorat par les pairs favorise la réussite scolaire et la résilience individuelle (Arar, 2021; Ghosh et coll., 2019; McKee et coll., 2019; Wong et Yohani, 2016). Pour ce qui est des réfugiés en particulier, le mentorat par les pairs peut les aider à s'orienter dans les parcours scolaires et professionnels, à comprendre les normes culturelles et à s'adapter aux attentes de l'Ontario en matière d'EPS (Bajwa et coll., 2017). En créant un espace pour favoriser les liens entre les étudiants réfugiés, les établissements peuvent contribuer à créer des conditions propices à la guérison et à l'amélioration de l'estime de soi (Bajwa et coll., 2018). L'une des personnes interrogées a déclaré : « On se sent moins isolé lorsqu'une personne nous aide à résoudre les problèmes. [Mon mentor] m'a aidée à élaborer un plan de carrière, des cours à suivre, des ressources que je pouvais utiliser et des offres auxquelles je pouvais postuler. »

Une étude du Programme d'étudiantes et d'étudiants réfugiés a révélé que les étudiants mentors ont aidé les réfugiés à trouver des emplois sur le campus, ce qui, en retour, a permis aux étudiants « d'ajouter une expérience canadienne à leur curriculum vitae, d'améliorer leurs compétences linguistiques et de les mettre en contact avec d'autres occasions d'emploi et d'autres réseaux » (McKee et coll., 2019, p. 82). Les personnes que nous avons interrogées ont confirmé ces constatations. Dans de nombreux cas, les



relations informelles entre mentors ont été facilitées par des plateformes virtuelles telles que Facebook et WhatsApp. Nous avons entendu plusieurs exemples d'étudiants qui ont créé ou rejoint des groupes virtuels, où ils ont posé des questions et apporté des réponses, et ont établi des liens qui les ont aidés à se sentir soutenus.

Des recherches antérieures suggèrent que les étudiants réfugiés qui bénéficient d'informations et de ressources sont souvent enclins à jouer un rôle actif dans le soutien et l'encadrement de leurs amis et de leur famille dans le cadre du système éducatif (Shakya et coll., 2012). L'une des personnes interrogées s'est dit prête à devenir elle-même un mentor informel :

Les gens venaient me demander de l'aide. Au fur et à mesure que j'accumulais des ressources sur le processus, je les connectais à des sources externes. Il y avait un élément de confiance – ils savaient que je venais de la communauté et que je n'avais pas d'arrière-pensée.

Nous constatons que dans de nombreux cas, le mentorat s'est formé tardivement dans le parcours des étudiants aux EPS. Les personnes interrogées ont noté que le fait d'accéder plus tôt à des réseaux de soutien faciliterait l'adaptation sociale et scolaire et les aiderait à rattraper le temps perdu dans la planification de leur parcours éducatif.

## Préparation au travail

La plupart des diplômés des EPS que nous avons interrogés se sont déclarés satisfaits de leur situation professionnelle après l'obtention de leur diplôme. Comme le suggèrent les données sur l'emploi, les diplômés avec lesquels nous sommes entretenus estiment que leur formation les a aidés à obtenir une meilleure carrière que celle qu'ils auraient eue autrement. Certains ont plus particulièrement souligné l'importance du capital social construit au cours de leurs études, à mesure qu'ils nouaient des liens avec leurs pairs et les professeurs. La plupart des étudiants actuels anticipent des résultats positifs et notent que leurs études les ont aidés à clarifier leurs objectifs de carrière. L'une des personnes interrogées s'est exprimée à ce sujet :

[En arrivant au Canada], j'avais des doutes en ce qui concerne ma carrière. J'avais besoin d'acquérir davantage de compétences, de connaissances et d'expérience, et de découvrir la culture canadienne. J'ai donc dû faire un pas de plus en passant aux EPS. Les connaissances [que j'ai acquises] m'ont permis de trouver un emploi au Canada. J'ai confiance en l'éducation que j'ai reçue.

La question de l'AIT a souvent été soulevée lors de nos entretiens. Les personnes interrogées qui ont participé à l'AIT estiment que ces occasions les ont aidées à rattraper leur retard et à se positionner plus équitablement par rapport à leurs pairs dans leur

recherche d'emploi. Par ailleurs, les personnes interrogées qui n'ont pas eu accès à l'AIT dans le cadre de leur programme se considéraient comme désavantagées. En effet, certains étudiants estimaient que leur formation serait insuffisante s'ils n'avaient pas d'expérience pratique. L'une des personnes interrogées a mentionné : « Je cherche toute occasion de faire du bénévolat dans mon domaine d'intérêt afin de ne pas être rejetée des offres d'emploi parce que je n'ai pas l'expérience nécessaire. » Une autre personne a noté ce qui suit : « J'aurais aimé qu'il y ait un enseignement coopératif dans le cadre de mon programme – quelque chose qui facilite l'accès aux organisations [pour lesquelles j'aimerais travailler]. »

L'AIT est précieux pour tous les étudiants – il facilite le développement des compétences et aide à faciliter la transition vers le marché du travail (Stirling et coll., 2016). Les étudiants réfugiés peuvent tirer une grande valeur de leur expérience en milieu professionnel. Les personnes interrogées ont souligné l'importance des services d'orientation professionnelle pour obtenir des conseils au sujet des relations utiles pour la recherche d'un emploi après l'obtention du diplôme. Certaines personnes ont mentionné certains services, tels que l'aide à la rédaction de CV et de lettres de motivation ou des simulations d'entretien, tandis que d'autres ont aimé d'avoir accès à un membre du personnel qui pouvait les orienter vers des possibilités d'emploi dans leur domaine.

## Conclusions et recommandations

Nous nous sommes adressés à des étudiants très motivés, qui avaient déjà fait des études et qui avaient des relations sociales susceptibles de les guider – des facteurs qui expliquent comment, contre toute attente, ils sont entrés dans le système d'enseignement postsecondaire de l'Ontario. Toutefois, après avoir accédé aux EPS, même ces élèves très motivés se sont retrouvés à devoir rattraper leur retard sur le plan social, scolaire et financier. Ce travail de rattrapage explique en partie le fait que les réfugiés mettent souvent plus de temps que les autres groupes à terminer leur programme d'EPS – une réalité qui augmente les coûts d'opportunité des EPS puisqu'elle retarde leur entrée sur le marché du travail. Pour certains étudiants, le rattrapage signifie également qu'ils auraient pu choisir un programme ou un parcours professionnel différent (moins arbitraire, plus adapté à leurs centres d'intérêt ou mieux rémunéré) s'ils avaient obtenu de meilleures informations au moment de planifier leurs études. Bien entendu, il s'agit des étudiants qui ont réussi – ceux qui ont persévéré et ceux qui ont obtenu leur diplôme. Ces défis s'avéreront insurmontables pour de nombreux autres réfugiés – ceux qui ne pourront pas terminer leur programme ou qui n'auront jamais accès aux EPS.

Les obstacles à l'information dont nous avons entendu parler sont probablement amplifiés pour les réfugiés ukrainiens, qui entrent au Canada avec des visas de résident

temporaire de trois ans. Bien que cette décision politique ait été prise pour accélérer l'entrée sur le territoire, elle risque de créer des complications involontaires pour l'accès à l'enseignement postsecondaire : les étudiants devront présenter une demande d'admission en tant qu'étudiants étrangers et demander des exemptions ou l'accès à la bourse d'études de solidarité Ontario-Ukraine, à condition qu'ils en aient connaissance, et ils ne seront pas admissibles à l'aide financière du RAFEO. Les prochaines recherches devraient se concentrer sur la façon dont ces réfugiés naviguent dans les voies d'accès aux EPS, car leurs transitions sont marquées par des politiques fédérales et provinciales qui se répercuteront dans les contextes locaux.

Même si la plupart des personnes interrogées ont indiqué qu'elles avaient fini par se sentir intégrées, les étudiants réfugiés ont besoin d'un soutien adapté à leurs besoins spécifiques, en particulier au début de leur parcours scolaire. En améliorant la disponibilité et l'accessibilité de l'information sur les parcours d'EPS et en veillant à ce que les réfugiés se sentent soutenus et inclus dans les communautés des EPS dès le départ, le gouvernement de l'Ontario et les établissements postsecondaires peuvent contribuer à une meilleure expérience d'établissement. De leur côté, les réfugiés apporteront une contribution plus importante aux communautés et à l'économie provinciale.

Les recommandations qui suivent visent à améliorer l'accès aux EPS et le soutien aux réfugiés.

**Le gouvernement et les établissements devraient améliorer l'accès à l'information concernant les parcours d'études postsecondaires, l'aide financière et les conditions d'admission pour les réfugiés qui s'établissent en Ontario.**

- Le MCU devrait regrouper les informations relatives à l'admission et aux frais d'inscription pour les étudiants réfugiés sur une page dédiée du site Internet du ministère. Cette page doit comporter une « Foire aux questions » (FAQ) qui aborde les attentes concernant la vie aux EPS, les informations relatives à l'aide financière (y compris les bourses) et les soutiens offerts aux étudiants réfugiés (en indiquant notamment le fait que les établissements d'EPS offrent des consultations gratuites sur le choix du programme). Les mêmes informations devraient figurer sur d'autres ressources importantes, comme le site Web « Nouveaux arrivants »<sup>14</sup> de 211 Ontario.
- Les services d'immigration du ministère du Travail, de l'Immigration, de la Formation et du Développement des compétences devraient se coordonner avec le MCU pour aider à combler les lacunes entre les agences d'établissement

---

<sup>14</sup> Ce site Web est une [ligne d'assistance virtuelle](#) qui permet de mettre en relation des personnes avec des services sociaux, des programmes et des aides communautaires.

- et le secteur des EPS, en veillant à ce que les informations sur les EPS et les possibilités d'emploi soient disponibles pour les réfugiés.
- Les établissements devraient diffuser ces informations consolidées sur leur propre site Web et y indiquer une personne à qui les futurs étudiants réfugiés peuvent poser leurs questions.
  - Les organismes chargés du rétablissement devraient également envisager d'employer du personnel spécialisé (ayant une connaissance des parcours postsecondaires) pour aider à orienter les étudiants potentiels vers les occasions et les services (analogue au programme des TEE).

**Les établissements devraient communiquer clairement les soutiens disponibles et adaptés aux étudiants réfugiés au début des EPS.**

- Les personnes interrogées ont noté que la plupart des obstacles à la réussite dans les EPS étaient concentrés et amplifiés au début de leurs programmes. C'est pourquoi les établissements d'enseignement supérieur doivent s'assurer que les nouveaux étudiants réfugiés soient informés de ce qui suit :
  - services de santé mentale (y compris les services de conseil non urgents et culturellement adaptés);
  - services de soutien scolaire, y compris l'initiation à l'anglais à des fins scolaires et le soutien pour s'acclimater aux attentes scolaires dans les EPS de l'Ontario; et
  - ressources et soutiens susceptibles d'aider les réfugiés à s'adapter au « choc culturel » (par exemple, informations sur les groupes d'étudiants pour les nouveaux arrivants et les étudiants étrangers, ainsi que ressources pertinentes pour les identités culturelles, religieuses et sexuelles, telles que les espaces de prière).

**Les établissements devraient faciliter les occasions de créer des liens entre pairs et d'intégrer l'apprentissage au travail.**

- Les établissements d'enseignement supérieur doivent encourager les associations d'étudiants et les autres groupes d'étudiants à organiser des activités ou des événements visant à rassembler les différents étudiants.
- Les établissements devraient proposer des programmes de mentorat par les pairs qui emploient des étudiants réfugiés de dernière année. Les programmes de mentorat peuvent aider les nouveaux étudiants à surmonter les difficultés de la vie dans les EPS et offrir aux étudiants de dernière année des expériences d'apprentissage significatives et intégrées au travail.

- Les établissements devraient également s'assurer que les étudiants réfugiés aient accès à des possibilités d'AIT qui les aident à se préparer au marché du travail et à rattraper leur retard par rapport à leurs pairs.

## Bibliographie

- Anderson, T. (2020). International and Refugee University Students in Canada: Trends, Barriers, and the Future. *Comparative and International Education*, 48(2), 1–16. <https://doi.org/10.5206/cie-eci.v48i2.10787>
- Anisef, P., Sweet, R., Adamuti-Trache, M. (2008). *Incidences de l'éducation postsecondaire au Canada sur les résultats des immigrants récents relativement au marché du travail*. Citoyenneté et Immigration Canada. [https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2010/cic/Ci4-32-2010-fra.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2010/cic/Ci4-32-2010-fra.pdf)
- Arar, K. H. (2021). Research on refugees' pathways to higher education since 2010: A systematic review. *Review of Education*, 9(3), e3303. <https://doi.org/10.1002/rev3.3303>
- Bajwa, J. K., Couto, S., Kidd, S., Markoulakis, R., Abai, M., et McKenzie, K. (2017). Refugees, Higher Education, and Informational Barriers. *Refuge*, 33(2), 56–65. <https://doi.org/10.7202/1043063ar>
- Bajwa, J., Abai, M., Kidd, S., Couto, S., Akbari-Dibavar, A. et McKenzie, K. (2018). Examining the Intersection of Race, Gender, Class, and Age on Post-Secondary Education and Career Trajectories of Refugees. *Refuge*, 34(2), 113–123. <https://doi.org/10.7202/1055582ar>
- Chatoor, K., MacKay, E., et Hudak, L. (2019). *Scolarité des parents et études postsecondaires : La pomme tombe-t-elle loin de l'arbre?* Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur. <https://heqco.ca/fr/pub/scolarite-des-parents-et-etudes-postsecondaires-la-pomme-tombe-t-elle-loin-de-larbre/>
- Collèges et instituts Canada (CICan). (2022, mai). *Des collèges et des instituts offriront des bourses d'études et d'autres types de soutien aux étudiants ukrainiens qui viennent au Canada*. Collèges et instituts Canada. <https://www.collegesinstitutes.ca/fr/news-release/des-colleges-et-des-instituts-offriront-des-bourses-detudes-et-dautres-types-de-soutien-aux-etudiants-ukrainiens-qui-viennent-au-canada/>
- Culture Link (n.d.). *Settlement Workers in Schools*. <https://www.culturelink.ca/services/settlement-worker-in-schools/>
- Emploi et Développement social Canada. (2021, 21 juillet). *Recherche en bref - Expériences en matière d'éducation et de formation des Autochtones*. Récupéré du site du gouvernement du Canada : <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/ministere/rapports/recherche/education-formation-autochtones.html>

- Ferede, M. K. (2018). *Higher education for refugees*. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.  
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000266075.locale=en>
- Ghadban, H. (2018). Syrian Refugee Women's Perspectives About Their University Experiences: A Case Study at a University in Ontario. *Electronic Thesis and Dissertation Repository*. 5913. <https://ir.lib.uwo.ca/etd/5913>
- Ghosh, R., Sherab, D., Dilimulati, M., et Hashemi, N. (2019). Creating a Refugee Space in the Canadian School Context: The Approach of an Inclusive Society. Dans A. W. Wiseman, L. Damaschke-Deitrick, E. L. Galegher et M. F. Park (Éd.) *Comparative Perspectives on Refugee Youth Education* (pp. 1–23). Routledge.
- Gouvernement du Canada. (2022b, 11 août). #BienvenueAfghans : Statistiques clés — Canada.ca. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/afghanistan/chiffres-cles.html>
- Gouvernement du Canada (2022c). *Mesures d'immigration pour l'Ukraine : statistiques clés*. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/immigrer-canada/mesures-ukraine/statistiques-cles.html>
- Guo, S. (2009). Difference, deficiency, and devaluation: Tracing the roots of non-recognition of foreign credentials for immigrant professionals in Canada. *The Canadian Journal for the Study of Adult Education*, 22(1), 37–52.  
<https://cjsae.library.dal.ca/index.php/cjsae/article/view/1002>
- Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2019). *Aide financière pour les personnes protégées*. Gouvernement du Canada.  
<https://www.canada.ca/fr/services/prestations/education/aide-etudiants/personnes-protgees.html>
- Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2020). *Termes et définitions relatifs à la protection des réfugiés*. Gouvernement du Canada.  
<https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/bulletins-guides-operationnels/demandes-asile/termes-definitions-relatifs-protection-refugies.html>
- Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2022a, juillet). *Mesures d'immigration et de soutien pour les Ukrainiens et les membres de leur famille*. Gouvernement du Canada.  
<https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/immigrer-canada/mesures-ukraine.html>

- Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (2022b) #BienvenueAfghans. Gouvernement du Canada. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/afghanistan.html>
- Immigrant Services Guelph-Wellington. (2023). *Settlement Services: Settlement Workers in Schools*. Immigrant Services Guelph-Wellington. <https://is-gw.ca/settlement/settlement-workers-in-schools/>
- Kaida, L., Feng, H., Stick, M. (2020). The long-term economic integration of resettled refugees in Canada: a comparison of Privately Sponsored Refugees and Government-Assisted Refugees. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 46(9), 1687–1708. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2019.1623017>
- Kingston, L., et Karakas, E. (2022). Supporting Refugees and Asylum Seekers on Their College Journeys. *International Journal of Human Rights Education*, 6(1), 1–25. <https://repository.usfca.edu/ijhre/vol6/iss1/2>
- Korntheuer, A., Korn, A., Hynie, M., Shimwe, B., et Homa, L. (2018). Education Pathways: Policy Implications for Refugee Youth in Germany and Canada. Dans S. Pashang, N. Khanlou et J. Clarke (Éd.) *Today's Youth and Mental Health*, (pp. 287–304). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-64838-5\\_16](https://doi.org/10.1007/978-3-319-64838-5_16)
- LUSO. (2020). *Settlement Workers in Schools - SWIS*. [http://www.lusocentre.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=12:settlement-workers-in-schools-swis&catid=14&Itemid=191](http://www.lusocentre.org/index.php?option=com_content&view=article&id=12:settlement-workers-in-schools-swis&catid=14&Itemid=191)
- Ma, J., Pender, M., et Welch, M. (2022, février). *Education Pays 2019: The benefits of Higher Education for individuals and society*. College Board. <https://research.collegeboard.org/media/pdf/education-pays-2019-full-report.pdf>
- Maric, J. (2018, January 19). « Precarious status youth pursue degrees at York U ». *The Charlatan, Carleton's Independent Newspaper*. <https://charlatan.ca/2018/01/19/precarious-status-youth-pursue-degrees-at-york-u/>
- McKee, C., Lavell, L. A., Manks, M., et Korn, A. (2019). Fostering Better Integration Through Youth-Led Refugee Sponsorship. *Refuge*, 35(2), 74-85. <https://doi.org/10.7202/1064821ar>
- Ministère des Collèges et Universités. (2022). *Rapports sur les droits de scolarité et les droits accessoires. Mode de fonctionnement*. Gouvernement de l'Ontario. <https://files.ontario.ca/mcu-tuition-and-ancillary-fees-reporting-operating-procedure-apr2022-fr-2022-08-03.pdf>

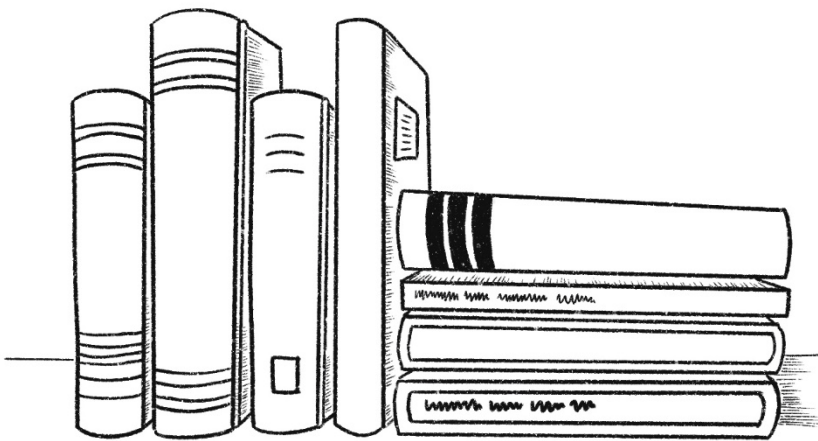


- Morrice, L. (2013). Refugees in higher education: boundaries of belonging and recognition, stigma and exclusion. *International Journal of Lifelong Education*, 32(5), 652–668. <https://doi.org/10.1080/02601370.2012.761288>
- Données de l'OCDE. (2022). *Population d'âge actif*. Organisation de coopération et de développement économiques. <https://data.oecd.org/fr/pop/population-d-age-actif.htm>.
- Cabinet du premier ministre. (2022, avril). « La province aide les Ukrainiens à continuer leur vie en Ontario ». Salle de presse du gouvernement de l'Ontario. <https://news.ontario.ca/fr/backgrounder/1001965/la-province-aide-les-ukrainiens-a-continuer-leur-vie-en-ontario>
- Peterson, G. (2012). « Education Changes the World »: The World University Service of Canada's Student Refugee Program. *Refuge: Canada's Journal on Refugees*, 27(2), 111–121. <https://doi.org/10.25071/1920-7336.34728>
- Poteyeva, M. (2018, 17 décembre). social capital. *Encyclopedia Britannica*. <https://www.britannica.com/topic/social-capital>
- Prokopenko, E. (2018). *Les réfugiés et les études postsecondaires au Canada : comparaison des caractéristiques et des résultats économiques*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2018001-fra.htm>
- Shakya, Y. B., Guruge, S., Hynie, M., Akbari, A., Malik, M., Htoo, S., Khogali, A., Mona, S. A., Murtaza, R., et Alley, S. (2012). Aspirations for Higher Education among Newcomer Refugee Youth in Toronto: Expectations, Challenges, and Strategies. *Refuge: Canada's Journal on Refugees*, 27(2), 65-78. <https://doi.org/10.25071/1920-7336.34723>
- Shankar, S., O'Brien, H. L., How, E., Lu, Y. W., Mabi, M., et Rose, C. (2016). The role of information in the settlement experiences of refugee students. *Proceedings of the Association for Information Science and Technology*, 53(1), 1–6. <https://doi.org/10.1002/pr2.2016.14505301141>
- Statistique Canada. (2017). *Recensement de la population*. Statistique Canada. [https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV\\_f.pl?Function=getSurvInstrumentList&Id=152274](https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvInstrumentList&Id=152274)
- Statistique Canada. (2017, 21 juillet). *Recherche en bref - Expériences en matière d'éducation et de formation des Autochtones*. Statistique Canada : <https://www.canada.ca/fr/emploi-developpement-social/ministere/rapports/recherche/education-formation-autochtones.html>

- Statistique Canada. (2019, 17 juin). *Catégorie d'admission et type de demandeur (46), période d'immigration (7), âge (12) et sexe (3) pour la population des immigrants admis entre 1980 et 2016, dans les ménages privés du Canada, provinces et territoires, Recensement de 2016 - Données-échantillon (25 %)*. Statistique Canada : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dt-td/Rp-fra.cfm?TABID=2&LANG=F&A=R&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=01&GL=-1&GID=1334853&GK=1&GRP=1&O=D&PID=110557&PRID=10&PTYPE=109445&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2017&THEME=120&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=&D1=0&D2=0&D3=0&D4=0&D5=0&D6=0>
- Statistique Canada. (2020, 14 décembre). *Diplômés postsecondaires, selon la province de résidence à l'interview, le niveau d'études, le domaine d'études et le sexe*. Statistique Canada : [https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3710019901&pickMembers%5B0%5D=1.7&pickMembers%5B1%5D=4.1&request\\_locale=fr](https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3710019901&pickMembers%5B0%5D=1.7&pickMembers%5B1%5D=4.1&request_locale=fr)
- Statistique Canada. (2022a). *Alors que les postes vacants sont nombreux et que le taux de chômage est à un niveau historiquement bas, le Canada fait face à une vague record de retraites au sein d'une main-d'œuvre qui vieillit : le nombre de personnes de 65 ans et plus a crû six fois plus vite que celui des enfants de 0 à 14 ans*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220427/dq220427a-cansim-fra.htm>
- Statistique Canada. (2022b, 26 octobre). *Les immigrants représentent la plus grande part de la population depuis plus de 150 ans et continuent de façonner qui nous sommes en tant que Canadiens*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/221026/dq221026a-fra.pdf?st=VxEKxz1m>
- Stevenson, J., et Baker, S. (2018). *Refugee Students in Higher Education: A Literature Review*. Dans *Refugees in Higher Education* (pp. 51–63). Emerald Publishing. <https://doi.org/10.1108/978-1-78743-714-220181005>
- Stirling, A., Kerr, G., Banwell, J., MacPherson, E., et Heron, A. (2016, avril). *Guide pratique sur l'apprentissage intégré au travail : Pratiques efficaces pour améliorer la qualité éducative des expériences de travail structurées offertes par les collèges et universités*. Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur. <https://heqco.ca/fr/pub/guide-pratique-sur-lapprentissage-integre-au-travail-pratiques-efficaces-pour-ameliorer-la-qualite-educative-des-experiences-de-travail-structurees-offertes-par-les-colleges-et-universites/>

- Thevenot, S., Robitaille, E., Sivakumar, V., et Moosapeta, A. (2022, 7 septembre). *Canada is on track to welcome a record 431,000 immigrants*. *CIC News*.  
<https://www.cicnews.com/2022/09/canada-is-on-track-to-welcome-a-record-431000-immigrants-0930447.html#gs.qvixuw>
- Tinto, V. (1987). *Leaving College: Rethinking the Causes and Cures of Student Attrition*, deuxième édition. Chicago, États-Unis : The University of Chicago Press.
- HCR (2011). *The 1951 Convention Relating to the Status of Refugees and its 1967 Protocol*. [En ligne] Disponible : <https://www.unhcr.org/fr/convention-1951-relative-statut-refugies.html> [Accès le 25 août 2022].
- HCR (2019). *Éducation des réfugiés 2030 : Une stratégie pour l'inclusion des réfugiés*. *Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés*.
- HCR (n.d.). *La stratégie du HCR pour l'enseignement supérieur*.  
<https://www.unhcr.org/fr/enseignement-superieur.html>.
- HCR. (2022, septembre). *All Inclusive The Campaign for Refugee Education*. Dans *UNHCR*.  
<https://www.unhcr.org/631ef5a84/unhcr-education-report-2022-inclusive-campaign-refugee-education>
- HCR Canada. (2021, 22 avril). *La réinstallation des réfugiés au Canada*.  
<https://www.unhcr.ca/fr/au-canada/le-role-du-hcr-reinstallation/reinstallation-refugies-canada/>
- HCR Canada. (2022a, 5 janvier). *Les réfugiés au Canada - Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés*. <https://www.unhcr.ca/fr/au-canada/les-refugies-au-canada/>
- HCR Canada. (2022b, 18 août). *Statistiques sur les réfugiés - Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés*. <https://www.unhcr.ca/fr/au-canada/statistiques-sur-les-refugies/>
- HCR Chypre (2017). *Protecting Refugees*. [https://www.unhcr.org/cy/wp-content/uploads/sites/41/2018/05/UNHCR\\_Brochure\\_EN.pdf](https://www.unhcr.org/cy/wp-content/uploads/sites/41/2018/05/UNHCR_Brochure_EN.pdf)
- UNICEF. (2017, septembre). *27 million children out of school in conflict zones – UNICEF*. Statistiques de l'UNICEF. <https://www.unicef.org/press-releases/27-million-children-out-school-conflict-zones>
- Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés. (2022, 23 mai). *HCR : Ukraine, other conflicts push forcibly displaced total over 100 million for first time*. HCR.  
<https://www.unhcr.org/news/press/2022/5/628a389e4/unhcr-ukraine-other-conflicts-push-forcibly-displaced-total-100-million.html>

- Université de Toronto à Mississauga. (n.d.). *Refugee Pathway | Future Students*.  
<https://www.utm.utoronto.ca/future-students/admissions/refugee-pathway>
- Nations Unies. (2013). *World Youth Report*.  
<https://www.un.org/esa/socdev/unyin/wyr/2013/report.pdf>
- Université Western. (n.d.). *Afghan Student Refugee Scholarship*. Bureau du registraire - Université Western.  
[https://www.registrar.uwo.ca/student\\_finances/scholarships\\_awards/admission/afghan\\_student\\_refugee\\_scholarship.html?fbclid=IwAR2faURqn53ALXVa-udZ72ceZYVnI7Psb5pa6a85b6Ewkes2tXPyM9Lc26I](https://www.registrar.uwo.ca/student_finances/scholarships_awards/admission/afghan_student_refugee_scholarship.html?fbclid=IwAR2faURqn53ALXVa-udZ72ceZYVnI7Psb5pa6a85b6Ewkes2tXPyM9Lc26I)
- Wiens, M. (2018, 15 janvier). York first Canadian university to give “Dreamers” a chance at a degree. *CBC News*. <https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/canadian-dreamers-york-university-1.4488252>
- Wong, A. H. C., et Yohani, S. (2016). An Exploratory Study of Resilience in Postsecondary Refugee Students Living in Canada. *Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy*, 50(3), 175–192. <https://cjc-rcc.ucalgary.ca/article/view/61073>
- EUMC. (2019, 8 décembre). *Partenaires*. Programme d’étudiantes et d’étudiants réfugiés.  
<https://srp.wusc.ca/fr/partenaires/>
- EUMC. (2021, 25 septembre). *À propos*. Programme d’étudiantes et d’étudiants réfugiés.  
<https://srp.wusc.ca/fr/propos/>
- EUMC. (2022). *Étudiantes et étudiants parrainés potentiels*. Programme d’étudiantes et d’étudiants réfugiés.  
<https://srp.wusc.ca/fr/etudiants/>



# **Améliorer l'accès et l'expérience des réfugiés de l'Ontario en matière d'éducation postsecondaire**

Annexes

# Annexe 1

## Questions d'entrevue

1. Qu'est-ce qui vous a motivé à poursuivre des études postsecondaires en Ontario?
  - a. *Question de suivi : Comment avez-vous choisi l'école et le programme que vous vouliez suivre? Où et comment avez-vous obtenu des informations sur les écoles et les programmes?*
2. Jusqu'à présent, comment se passe votre expérience en tant qu'étudiant de niveau postsecondaire en Ontario?
3. Avez-vous rencontré des difficultés dans vos cours postsecondaires? Pouvez-vous les décrire?
4. Avez-vous rencontré des difficultés, hors de vos cours postsecondaires, qui auraient pu affecter vos études? Pouvez-vous les décrire?
  - a. *Question de suivi : En quoi votre expérience vécue lors de votre établissement a-t-elle eu un effet sur vos études postsecondaires?*
5. Avez-vous bénéficié de soutien pour votre apprentissage de la part de votre établissement ou d'autres personnes au sein de votre communauté? Quelle a été votre expérience à cet égard?
6. Que pourrait faire votre école ou qu'aurait pu faire votre école pour vous aider à mieux réussir dans vos études?
7. Qu'auriez-vous aimé savoir sur les universités et collèges canadiens avant de commencer vos études?

[Pour les étudiants qui n'ont pas encore obtenu leur diplôme]

8. Qu'aimeriez-vous faire après avoir obtenu votre diplôme?
  - a. *Question de suivi : Croyez-vous que vous serez en bonne position pour poursuivre ce [secteur de travail/but] une fois que vous aurez obtenu votre diplôme?*
  - b. *Question de suivi : Pensez-vous utiliser les services d'orientation professionnelle de votre campus pour vous aider à trouver un emploi dans le domaine que vous avez choisi?*

[Pour les étudiants qui ont obtenu leur diplôme]

8. Pensez-vous que votre formation vous a permis de trouver plus facilement un emploi après avoir obtenu votre diplôme?
9. D'une manière générale, quelle a été votre expérience en ce qui concerne l'entrée sur le marché du travail après avoir obtenu votre diplôme?
  - a. *Question de suivi : Quelle a été votre expérience pour trouver un emploi, postuler à un emploi, passer un entretien ou une procédure de sélection?*
  - b. *Question de suivi : Avez-vous eu recours aux services d'orientation professionnelle du campus pour vous aider à trouver un emploi?*
  - c. *Question de suivi : Quelle est/a été votre expérience au travail?*